Modèles linguistiques

54 | 2006
La préposition en français (II)

11. Les locutions *quant à, pour ce qui est de, en ce qui concerne* : chronique d'un discours annoncé

Jean-Claude Anscombre

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ml/587
DOI : 10.4000/ml.587
ISSN : 2274-0511

Éditeur
Association Modèles linguistiques

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2006
Pagination : 155-169

Référence électronique
Jean-Claude Anscombre, « 11. Les locutions *quant à, pour ce qui est de, en ce qui concerne* : chronique d'un discours annoncé », *Modèles linguistiques* [En ligne], 54 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 01 juillet 2021. URL : http://journals.openedition.org/ml/587 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ml.587

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

11. Les locutions *quant à, pour ce qui est de, en ce qui concerne* : chronique d'un discours annoncé[1]

Jean-Claude Anscombre

> Elle [la langue] se sert d'isolants : *quant à, en ce qui concerne, pour ce qui est de...* (F. Brunot, *La Pensée et la Langue*, I, xi, p. 30).

1 Le but de ce travail est la mise en évidence de certains des mécanismes régissant le fonctionnement des trois locutions *quant* à, *pour ce qui est de* et *en ce qui concerne,* en particulier dans leur rôle de mise en place de cadres du discours, dorénavant *cadres* (ou *espaces) discursifs*[2]. Je me bornerai ici à l'étude de ces locutions quand elles sont suivies d'un groupe nominal GN : *quant à* et *pour ce qui est de* peuvent en effet, contrairement à *en ce qui concerne,* être également suivies d'un groupe verbal à l'infinitif. Je m'intéresserai donc ici aux conditions d'apparition de telles constructions dans un discours suivi, comme illustré par :

2 [1] J'y vois, *quant* à *moi,* la preuve que l'adversaire ne se dérobe pas, comme nous l'avions craint (F. Mauriac, *Le nouveau bloc-notes,* 1958-1960, p. 273).

3 [2] On fera ça dès juin, dès que ce sera déneigé, car *pour ce qui est du verglas,* j'en ai soupé ! (Frison-Roche, *Premier de cordée, p.* 217).

4 [3] On doit cependant reconnaître qu'en *ce qui concerne* l'Algérie, l'indépendance nationale est une formule purement passionnelle (A. Camus, *Actuelles III, p.* 202)[3].

5 Ces locutions n'ont fait jusqu'à présent l'objet que d'un nombre limité d'études, et par ailleurs ne sont le plus souvent que signalées fort succinctement dans les grammaires[4]. Grevisse (1980), les voit comme « ... servant à isoler et à mettre en relief un élément de pensée... » (p. 1097), et pour Riegel & *alii* (1994) ce sont des « ...formules de détachement qui soulignent la dislocation et marquent une rupture thématique dans le déroulement d'un texte. Elles introduisent un groupe nominal qui s'oppose à un autre, figurant souvent dans le contexte antérieur. » (p. 430). J'étudierai ces expressions de deux points de vue - dont on verra d'ailleurs qu'ils ne sont pas indépendants - le point de vue interne et le point de vue externe. En effet, ces trois locutions apparaissent

pratiquement toujours « en incise », phénomène indiqué de façon quasi-systématique par la graphie « entre virgules ». Elles ne semblent guère apparaître d'une autre façon[5], et il ne s'agit donc pas d'une dislocation au sens habituel[6].

6 Entre autres propriétés, je m'intéresserai à la contrainte sur le type de GN qu'elles introduisent (structure interne), sur la fonction de présentation d'un cadre discursif qu'elles assument, et sur le lien sémantique entre la locution et l'extérieur de l'énoncé (structure externe). Je conviendrai de représenter un énoncé comportant une des locutions sous la forme Loc[GN], q, cette graphie n'étant rien d'autre qu'une commodité d'expression. Ainsi, dans l'exemple (1) ci-dessus, Loc = *Quant* à, GN = moi, q = *j'y vois la preuve que l'adversaire ne se dérobe pas.* Le point de vue interne concerne donc l'agencement syntaxique, sémantique et éventuellement pragmatique d'une séquence Loc[GN], q - en particulier pour ce qui est du GN - ; et le point de vue externe, son articulation avec le reste du discours et/ou la situation d'énonciation.

1. Structure interne : la nature du GN

7 Une première propriété, et qui transparaît immédiatement dès lors qu'on se penche sur un corpus, est que le GN qui apparaît dans nos constructions est nécessairement pourvu d'un déterminant, ainsi :

8 [4] On doit cependant reconnaître qu'en *ce qui concerne l'Algérie,* l'indépendance nationale est une formule purement passionnelle (A. Camus, *Actuelles III).*

9 [5] *Quant à la jeunesse,* - excusez-moi, - toutes les chances de se tromper sont nécessairement avec elle (Valéry, *Mon Faust).*

10 [6] Je crois que, *pour ce qui est de l'innovation,* nous avons répondu « présent » *(Frantext,* 1999).

11 De ce point de vue, nos trois locutions s'opposent à d'autres ayant des rôles similaires - introduire des cadres discursifs[7] - et se construisant cependant obligatoirement sans article, à savoir *côté, question, façon, genre, style, rayon.* Une telle construction est strictement impossible dans le cas qui nous occupe

12 [7] *(*Quant à + *en ce qui concerne + *pour ce qui est de)* jeunesse, - excusez-moi, - toutes les chances de se tromper sont nécessairement avec elle.

13 Rien ne s'y oppose pourtant a priori : les prépositions *à* et *de* (entre autres) ont des emplois où elles ne sont pas suivies d'un déterminant, et le français connaît des compléments d'objets sans déterminant[9]. La seule exception semble être le cas des noms propres nus de personne :

14 [8] *(Quant à + en ce qui concerne + pour ce qui est de)* (Max + Baudelaire + Victor Hugo), tout a déjà été dit.

15 Nous verrons plus loin ce que signifie la possibilité d'avoir des noms propres de personne après nos trois locutions.

16 Dans de nombreux exemples, le déterminant est l'article défini, soit au singulier comme ci-dessus, soit au pluriel :

17 [9] *Quant aux* candidats à ce poste, ils seront convoqués la semaine prochaine.

18 [10] *Pour ce qui est* des baleines, ce sont des mammifères.

19 [11] *En ce qui concerne* les mesures anti-pollution, elles sont insuffisantes.

20 On notera que, dans ces emplois, il ne s'agit pas nécessairement d'occurrences définies et en nombre limité d'entités d'une classe, mais qu'il peut s'agir de la classe tout entière. C'est le cas de [10] : la seule chose qui y est définie est la totalité de la classe, qui fait l'objet d'un présupposé d'existence par le biais de la description définie les baleines. Il semblerait a priori que les descriptions définies soient les seuls cas vraiment acceptables, à en juger par des exemples comme les suivants :

21 [12] ? *Quant à un lynx,* il a la vue perçante.

22 [13] ? *En ce qui concerne* un remboursement, adressez-vous au service compétent.

23 [14] ? *Pour ce qui est* d'un chat qui est entré par la fenêtre, je n'y crois absolument pas.

24 Ces énoncés sont jugés maladroits dans le meilleur des cas. Les études de corpus vont dans le même sens : sur 560 exemples de *quant à,* 553 de *pour ce qui est de* et 530 de *en ce qui concerne,* l'article indéfini n'apparaît que trois fois, et avec *quant à :*

25 [15] Bien qu'il ait clairement indiqué qu'il pouvait parfaitement « comprendre l'impatience de ses partenaires » *quant à une baisse des taux d'intérêt,* le président de la Bundesbank a souligné que la croissance... était encore trop élevée (*LeMonde,* 1993).

26 [16] [...] les hécatombes de l'Antiquité, les autodafés de chats soupçonnés de sorcellerie... *Quant* à *un épisode* comme le « massacre des chats » de la rue Saint-Séverin... il s'agissait d'une révolte sociale déguisée... (*Frantext,* 2001).

27 [17] [...] la question politique qui se pose à nous est plutôt de savoir quelles leçons nous tirons de notre action collective au pouvoir ? Comment, à partir de là, se projeter dans l'avenir ? *Quant* à *une victoire en mai pour la gauche,* nous mesurons bien qu'elle semble, aujourd'hui, difficile (*Le Monde,* 1995).

28 De quel *un* s'agit-il dans ces exemples ? En effet, l'indéfini *un* donne lieu à trois lectures, à savoir : (i) Une lecture générique (*le un* universel ou générique), celle de *un singe* dans l'énoncé *Un singe mange des bananes*[11] ; (ii) Une lecture (indéterminée) spécifique (le *un* spécifié), ainsi *un collègue* dans *Un collègue m'a envoyé son dernier article* ; (iii) Une lecture (indéterminée) non spécifique enfin (le un non spécifié), celle de *une échelle* dans *Il me faudrait une échelle pour grimper sur le toit*[12]. Dans [15], il s'agit du *un* non spécifique, reconnaissable à la possibilité de la combinaison *une baisse des taux d'intérêt, quelle qu'elle soit.* Dans [16], l'auteur critique certaines interprétations d'événements, et le défini pluriel est possible : *quant aux épisodes comme...* Il s'agit du *un* générique. Dans [17] enfin, il s'agit du *un* spécifique : la victoire dont il s'agit est relative à un événement unique, et le défini singulier est d'ailleurs possible. Il ne s'agit donc pas d'un problème de définitude, bien que la présence d'un GN défini semble faciliter l'apparition de nos locutions[13]. Quel est donc le phénomène en jeu et pourquoi [15], [16], [17], sont-ils meilleurs que [12], [13], et [14] ?

29 Pour comprendre ce qui se passe, nous modifierons tout d'abord [12], [13] et [14] pour les rendre possibles, et examinerons l'apport de ces modifications à l'amélioration de l'acceptabilité :

30 [12]a Quant à un lynx, *ça* a la vue perçante.

31 [13]a En ce qui concerne un *éventuel* remboursement, adressez-vous au service compétent.

32 [14]a Pour ce qui est d'un chat qui *serait* entré par la fenêtre, l'histoire ne tient pas debout.

33 Dans [12]a, la présence de *ça* indique que la reprise du syntagme *un lynx* correspond à la présence d'un énoncé préalable considéré comme représentant un savoir commun[14], énoncé qui serait *Un lynx a la vue perçante* dans le cas qui nous occupe. Notons que [12] ne comprend pas *ça,* et que donc rien n'y signale la possibilité d'un énoncé préalable. Passons à [14]a : il comporte, contrairement au simple présent de [14], un *conditionnel d'altérité énonciative*[15]*,* identifiable par le fait qu'il se combine avec *dit-on,* ou encore *paraît-il.* Un tel conditionnel renvoie, on le sait, à un discours antérieur attribué à un autre locuteur. Dernier cas, celui de [13]a, où la seule différence d'avec (13) consiste en l'ajout de l'adjectif *éventuel.*

34 Quel rôle joue un tel adjectif ? Je décrirai les structures du type *un éventuel N* dans lesquelles *N* est un nom d'action comme attribuant au locuteur l'ignorance de la réalisation de conditions *c*1, *c*2, .., *c*n, telles que si elles sont satisfaites, alors c'est le cas que *N,* mais envisageant la possibilité de leur existence. [13]a peut ainsi se gloser comme *Pour savoir s'il y a une possibilité de remboursement - ce que j'ignore - adressez-vous au service compétent.* Dans son discours, le locuteur de [13]a fait intervenir un autre discours, à savoir celui du *service compétent,* auquel il attribue une parole du type *Si* c_1, c_2, c_n, *alors il y a remboursement.* L'ignorance du locuteur quant à la réalisation ou non de ces conditions transparaît sur l'impossibilité de combiner *éventuel* avec un nom renvoyant à un événement présenté comme certain dans le futur. D'où un contraste comme : *La star a déclaré devant toute la presse qu'Albert Dupont était son (futur + *éventuel) mari.* Quoiqu'il en soit, *éventuel* fait dans [13]a intervenir comme dans [12]a et [14]a, une sorte de discours préalable attribué à un autre. C'est selon moi ce discours préalable qui améliore [12], [13], et [14]. En bref, nos trois constructions ne sont possibles que si le GN qui y figure renvoie à un discours préalable, condition dont je considérerai qu'elle régit très généralement ces constructions. D'où la règle :

35 (Q1) La construction Loc[GN], q n'est possible que si GN renvoie à un discours préalable[16].

36 On notera que [15], [16], et [17] semblent bel et bien satisfaire cette condition. Dans [15], le président de la Bundesbank attribue à ses partenaires une attitude impatiente quant à une baisse des taux d'intérêt, ce qui implique nécessairement une manifestation antérieure et langagière de cette impatience, décelable à la possible introduction de éventuel dans le GN concerné. Dans [16], le discours préalable apparaît ici sous forme d'un présupposé lié à la description définie le massacre des chats.., lequel présupposé renvoie visiblement à un événement historique. Le cas de [17] est un peu différent : ce texte d'inspiration politique est à replacer dans une situation où de futures élections sont envisagées. De telles élections verront nécessairement la victoire d'un parti, déduction qui fait partie du sens de élections : il s'agit donc ici d'un discours préalable implicite - lié à un stéréotype - et par conséquent d'une anaphore de type associatif. Il est donc loisible de se demander s'il s'agit là d'un fait général, à savoir que notre règle impliquerait que le GN de nos constructions doive pouvoir être interprété comme une anaphore renvoyant à un discours antérieur. Les cas les plus courants relèvent de ce schéma, que l'anaphore soit pronominale, fidèle, indirecte et co-référentielle, associative[17], ou enfin résomptive, comme illustré respectivement ci-dessous :

37 [18] [...] *Richard Virenque,* quant à lui, s'est vu signifier sa mise en examen pour complicité de facilitation et usage à autrui de produits dopants... *(Le Mond*e, 1999).

38 [19] [...] L'approche nouvelle que nous avons définie consiste à regrouper l'ensemble des actions dans deux grands programmes : l'un consacré *à l'éducation,* l'autre à la formation professionnelle. Pour ce qui est *de l'éducation,* ce cadre unique et cohérent pourrait regrouper. *(Le Monde,* 1993).

39 [20] — Avez-vous quelques regrets concernant *Arizona Dream ?* — Non, aucun regret en ce qui concerne *le film. (Le Monde,* 1993).

40 [21] [...] En fait, nos deux *bières* pression ne sont pas envoyées en Belgique pour reconditionnement. . En ce qui concerne *l'alcool,* les deux produits titrent 5 % d'alcool au brassage... *(Le Monde,* 1993).

41 [16] [...] les hécatombes de l'Antiquité, les autodafés de chats soupçonnés de sorcellerie... Quant à *un épisode* comme *le « massacre des chats » de la rue Saint-Séverin...* il s'agissait d'une révolte sociale déguisée...

42 (Frantext, 2001).

43 [22] [...] Mais, à l'évocation des « affaires », François Mitterrand laisse libre cours à sa colère froide. Il ne supporte plus la curée politique dont son ancien parti est la cible. Il renvoie, en ce qui concerne *l'hypocrisie,* aux campagnes de propagande déployées par les milieux d'affaires à l'époque. *(Le Monde,* 1992).

44 Notons cependant que ces différents procédés ne sont pas également répartis, les anaphores résomptives étant de loin les moins abondantes par rapport aux autres types de reprise, du moins sur le corpus choisi. Le cas particulier des noms propres va nous permettre de préciser notre hypothèse (R1). En effet, cette règle précise que pour être le GN de la construction Loc [GN], q, un nom propre devra être apparu dans un discours préalable. Mais c'est la notion de « discours préalable » qui fait problème, car on peut interpréter cette dénomination de deux façons différentes. On peut tout d'abord comprendre la notion de discours préalable comme renvoyant à l'environnement discursif de l'énoncé étudié. Dans le cas présent, il s'agirait de l'environnement antérieur on interprétable comme tel. Dans [20] par exemple, la question posée dans la première partie de l'exemple serait un tel discours préalable. On peut vouloir, deuxième acception, étendre la notion à tout discours ayant précédé. Ce serait le cas des noms propres : si un énoncé comme *Pour ce qui est de Victor Hugo, tout a déjà été dit* est possible, c'est parce qu'il s'adresse habituellement à un public qui connaît Victor Hugo, *i.e.* qui a entendu en différentes circonstances des discours le concernant. Cette extension se heurte cependant au problème de l'indéfini, par exemple à la différence d'acceptabilité déjà signalée *supra* :

45 [23] *Quant à un lynx,* (? il + ça) a la vue perçante.

46 Tout francophone a vraisemblablement en effet entendu au cours de son existence des discours qualifiant le lynx, qui, servant de discours préalables au second sens, devraient donc autoriser la reprise par *il,* et non seulement celle par *ça.* Ce qui se passe en fait est clair : s'il est indéniable que nous ayons tous en mémoire des discours concernant Victor Hugo, ce n'est pas en tant qu'ils ont été prononcés autrefois qu'ils interviennent, mais en tant qu'ils font partie du sens du syntagme *Victor Hugo.* Il y a, attachés à ce nom propre, à la façon dont des énoncés stéréo-typiques sont attachés à un nom dont ils définissent le sens[18], des discours prononcés à son propos : *le plus grand poète français, l'auteur des* Misérables[19], etc.

47 C'est donc notre première définition qui se révèle la plus opératoire : les discours préalables font partie de l'environnement discursif au sens strict, et l'exemple des

noms propres ajoute une précision à cet égard. Ces discours ne sont pas nécessairement réels, mais peuvent être *virtuels,* comme dans le cas de Victor Hugo. Ils ne sont pas assertés, ils ont mis en scène par certains mots eux-mêmes, et fonctionnent comme des cadres du discours.

48 Dans l'optique polyphonique qui est la mienne, je dirais que ces discours préalables sont le fait de *ON*-locuteurs[20]. On comprend alors pourquoi l'article défini est systématiquement privilégié dans les corpus que nous avons utilisés, et surtout pourquoi il est admis sans difficulté : il introduit en effet un présupposé d'existence, existence qui est considérée comme antérieure à l'énonciation, et lui servant de cadre[21]. Toujours dans l'optique polyphonique, le présupposé est le fait d'un *ON*-locuteur, il peut donc sans problème jouer le rôle d'un discours préalable. On comprend enfin pourquoi nos locutions peuvent apparaître dans le cadre d'une anaphore associative, puisqu'une telle anaphore repose précisément sur des énoncés stéréotypiques[22]. Enfin, je risquerai une interprétation de la présence/absence d'article avec de telles locutions : dans le cas de *quant à, pour ce qui est de, en ce qui concerne,* la présence obligatoire d'un article interprétable comme renvoyant à un discours préalable renvoie à un objet spécifique, à l'existence déjà discursivement prévue et annoncée. Pour des locutions comme *côté, question,* et quelques autres, le GN renvoie à un objet hypothétique à envisager dans une classe donnée, celle précisément signalée par ce GN.

2. Fonctionnement externe

2.1. La fonction d'espace discursif

49 C'est la fonction de ces expressions la plus étudiée, sous des dénominations diverses. On peut citer en vrac : Flottum (1999, 2003), Debaisieux (2001), Choi-Jonin (2003), Porhiel (2005a, 2005b). Toutes ces études mettent l'accent sous une forme ou une autre sur le rôle de marqueurs de thématisation de telles locutions, thématisation qui concerne la phrase dans laquelle apparaît la locution[23]. C'est ce point que je vais maintenant examiner, une telle fonction étant en effet fortement suggérée par leur utilisation quasi exclusive en apposition et en position frontale, comme il apparaît dans les corpus. Je mènerai cette étude dans le cadre de la notion d'espace discursif et des expressions qui les introduisent[24]. Le point de départ est la remarque que les expressions introduisant le thème d'un énoncé possèdent les propriétés suivantes : a) Elles sont souvent autonomes, et peuvent généralement être placées en position frontale ; b) Elles introduisent un cadre pour les enchaînements discursifs ; c) Elles ne peuvent être interrogées (sauf interrogation rhétorique), ni niées par négation descriptive ; d) Elles ne peuvent être extraites par *c'est que.*

50 Si, à l'inverse, on recherche l'ensemble des expressions qui satisfont tous ces critères, on obtient des marqueurs de ce que j'ai appelé des espaces discursifs, i.e. des cadres du discours. De tels espaces comprennent bien évidemment les thèmes, mais aussi tout ce qui est cadre d'un discours, à savoir les présupposés, les proverbes et autres formes sentencieuses, les adverbes d'énonciation, les expressions du type *A ma grande surprise*[26], certaines expressions temporelles (les thèmes temporels), etc. Quant aux événements qu'un discours dit avoir lieu dans le cadre d'un espace discursif, je les appellerai *scripts*[27]. Cette notion de marqueur d'espace discursif recoupe largement la notion d'*expression cadratique* de Charolles (1997). Notons qu'un espace discursif n'est pas

nécessairement un thème, et ne l'est que quand cet espace est présenté comme étant ce dont on parle. De même, un script est un propos (ou rhème) lorsque l'espace discursif dans lequel il s'inscrit est lui-même un thème[28]. Ainsi, lorsque j'énonce A ma grande surprise, Max était à l'heure, ma surprise est espace discursif, mais non thème : je parle depuis ma surprise, mais non de ma surprise, le script correspondant étant l'arrivée ponctuelle de Max.

51 J'avais mentionné *quant à* comme marqueur d'espace discursif[29] : je vais étendre l'étude à *en ce qui concerne* et *pour ce qui est de,* en appliquant les critères cités plus hauts. Si en effet les auteurs ayant traité ces problèmes ont relevé des propriétés tout à fait pertinentes, bien peu se sont donné la peine de les appuyer sur des propriétés repérables[30]. Quand on regarde les phénomènes d'un peu plus près, certaines bizarreries se manifestent. Appliquons en effet nos critères :

52 **(i)** Nos trois locutions se trouvent en incise, et peuvent être mises en position frontale. Le détail des répartitions fait apparaître cependant une distinction entre *quant à* d'une part, *en ce qui concerne* et *pour ce qui est de* d'autre part. Alors que *quant à* apparaît presque exclusivement en position frontale, il n'en est pas de même pour les deux autres locutions, qui apparaissent fréquemment en position finale, place plutôt réservée aux scripts, sans qu'il s'agisse d'une obligation. D'où la double série :

53 [24] a. Cela peut inspirer quelques inquiétudes *quant* à la durabilité de cette situation *(Le Monde,* 1999).
b. *Quant* à la durabilité de cette situation, cela peut inspirer quelques inquiétudes.

54 [25] a. Les parents ont également demandé que soit marquée une pause dans la réforme des rythmes et du calendrier scolaire jusqu'en 1995, notamment *en ce qui concerne* la semaine de quatre jours *(Le Monde,* 1994).
b. *En ce qui concerne* notamment la semaine de quatre jours, les parents ont également demandé que soit marquée une pause dans la réforme des rythmes et du calendrier scolaire jusqu'en 1995.

55 [26] a. A présent, toute discussion sur le référendum organisé par M. Gorbatchev sur le maintien de l'Union soviétique le 17 mars relève du bavardage *pour ce qui est* de la Lituanie *(N.Obs.,* 1991).
b. *Pour ce qui est* de la Lituanie, toute discussion sur le référendum organisé par M. Gorbatchev sur le maintien de l'Union soviétique le 17 mars relève à présent du bavardage.

56 **(ii)** Leur rôle de cadre de discours thématique est facilement mis en évidence par la possibilité de combiner les trois locutions avec des expressions comme *puisqu'il faut en parler, sujet brûlant s'il en fut, problème qui nous préoccupe tous,* etc. On le vérifie sans peine sur les exemples ci-dessus :

57 [27] Cela peut inspirer quelques inquiétudes *quant à* la durabilité de cette situation, *problème qui nous préoccupe tous.*

58 [28] Les parents ont également demandé que soit marquée une pause dans la réforme des rythmes et du calendrier scolaire jusqu'en 1995, notamment *en ce qui concerne* la semaine de quatre jours, *sujet brûlant s'il en fut.*

59 [29] A présent, toute discussion sur le référendum organisé par M. Gorbatchev sur le maintien de l'Union soviétique le 17 mars relève du bavardage *pour ce qui est* de la Lituanie, *puisqu'il faut bien en parler.*

60 **(iii)** On peut vérifier sur des exemples simples qu'aucune des trois locutions ne peut être niée ou interrogée dans les conditions précisées plus haut. C'est ce que montre, en particulier, la possibilité de déplacement en position frontale hors du « scope » de l'interrogation ou de la négation :

61 [30] a. Ce référendum organisé par M. Gorbatchev a-t-il un sens *pour ce qui est de* la Lituanie ?
b. *Pour ce qui est de* la Lituanie, ce référendum organisé par M. Gorbatchev a-t-il un sens ?
c. Ce référendum organisé par M. Gorbatchev n'a pas de sens *pour ce qui est de* la Lituanie.
d. *Pour ce qui est de* la Lituanie, ce référendum organisé par M. Gorbatchev n'a pas de sens.

62 [31] a. Allons-nous marquer une pause dans la réforme des rythmes et du calendrier *en ce qui concerne* la semaine de quatre jours ?
b. *En ce qui concerne* la semaine de quatre jours, allons-nous marquer une pause dans la réforme des rythmes et du calendrier ?
c. Nous n'allons pas marquer de pause dans la réforme des rythmes et du calendrier *en ce qui concerne* la semaine de quatre jours.
d. *En ce qui concerne* la semaine de quatre jours, nous n'allons pas marquer de pause dans la réforme des rythmes et du calendrier.

63 [32] a. Y a-t-il motif à quelques inquiétudes *quant à* la durabilité de cette situation ?
b. *Quant à* la durabilité de cette situation, y a-t-il motif à quelques inquiétudes ?
c. Il n'y a pas motif à quelque inquiétude que ce soit *quant à* la durabilité de cette situation.
d. *Quant à* la durabilité de cette situation, il n'y a pas motif à quelque inquiétude que ce soit.

64 Malheureusement, certains exemples font problème, et il n'est pas difficile d'imaginer :

65 [33] - Je me fais du souci pour toi. - Tu t'inquiètes *en ce qui concerne mon* avenir ?

66 [34] - A-t-on introduit des changements dans l'Université française ? - On a introduit des changements *pour ce qui est* du découpage du cursus, mais c'est tout.

67 [35] Oui, je me fais du souci, pas *en ce qui concerne* tes études, mais en ce qui concerne ton avenir.

68 [36] On a introduit des changements dans l'Université française, pas *pour ce qui est des* contenus, mais pour ce qui est du cursus.

69 Qui plus est, *quant à* ne se prête pas ou mal à ces manipulations :

70 [37] - Je me fais du souci pour toi. - ? ? Tu t'inquiètes *quant à* mon avenir ?[31]

71 [38] *On a introduit des changements dans l'Université française, *quant aux* contenus, mais pas quant aux cursus.

72 **(iv)** Ces indices qui montrent une séparation entre *quant a* d'un côté et *en ce qui concerne* et *pour ce qui est de* d'autre part - quant à la fonction d'introducteur thématique - sont confirmés par le dernier test, à savoir celui de l'extraction. Alors que *quant à* la refuse systématiquement, elle reste possible avec *pour ce qui est de* et *en ce qui concerne.*

73 [39] C'est *pour ce qui est* de la préparation à la prise en charge des problèmes psychologiques que la réforme des études médicales pose le plus de difficultés.

74 [40] C'est *en ce qui concerne* les taux d'intérêt à long terme que l'écart est le plus grand entre les pays d'Europe et les Etats-Unis.

75 [41] *C'est *quant à* la préparation à la prise en charge des problèmes psychologiques que la réforme des études médicales pose le plus de difficultés.

76 [42] *C'est *quant aux* taux d'intérêt à long terme que l'écart est le plus grand entre les pays d'Europe et les Etats-Unis.

77 Une première conclusion est donc que *quant à* possède toutes les caractéristiques d'un introducteur thématique, alors que *pour ce qui est de* et *en ce qui concerne* exhibent une partie des propriétés attendues d'un introducteur thématique, et du moins dans certains contextes, une partie des propriétés d'un introducteur cette fois rhématique. Que se passe-t-il donc ?

2.2. Introducteurs thématiques et sélecteurs thématiques

78 Pour comprendre le phénomène, je ferai un bref retour sur les analyses qui ont été faites par mes prédécesseurs quant à la fonction thématique de ces expressions. Tous insistent sur le fait que de telles expressions sont des introducteurs thématiques. Ainsi Flottum (2003) - qui présente de façon très claire la « vulgate » dans ce domaine - « ... il convient de dire que *quant à* et *en ce qui concerne* signalent le thème primaire de la phrase... *quant à X* fait partie d'un paradigme établi, tandis que *en ce qui concerne X* semble marquer l'introduction d'un thème... » (p. 191). Je vais examiner l'ensemble de ces deux propositions en vue de résoudre le problème qui nous occupe. Comme cela a été remarqué par tous, *quant à* est l'introducteur d'un thème faisant partie d'une liste préalable. Autrement dit, la structure *quant à* GN, *q* fait toujours partie d'un segment de discours plus vaste, et de la forme *p*1 (GN1), *p*2 (GN2),.., *p*i (GNi),... : *quant à* GN, *q*, qui doit de plus satisfaire les conditions suivantes :

79 (i) GN est nécessairement un des GN_i, comme on peut le voir sur :

80 [43] Tu me demandes si j'ai des nouvelles de Max et de Luc ? Max m'a écrit la semaine dernière, *quant à* Luc, on se téléphone lui et moi tous les jours.

81 Notons que cette liste peut être virtuelle, et rétablie par exemple au moyen d'une anaphore associative. Ainsi :

82 [44] Je suis allé voir la voiture accidentée au garage : la carrosserie est pliée en quatre, quant au moteur, il est fichu.

83 Un tel exemple repose sur le fait que dans le stéréotype du mot *voiture* figure la possession d'une carrosserie et d'un moteur. Lorsqu'une telle condition n'est pas remplie, l'introduction de *quant à* est problématique :

84 [45] Je suis allé voir la voiture accidentée au garage : la carrosserie est pliée en quatre, le moteur est fichu. ? *Quant à* ma femme, elle n'a pas une égratignure.

85 Résumons : par rapport à la liste mise en jeu, *quant à* fait de GN un sous-thème, extrait d'une liste d'autres possibles sous-thèmes.

86 (ii) GN ne peut être la première reprise d'un élément de la liste, comme déjà noté par la plupart des auteurs. D'où le contraste :

87 [45] J'ai une bonne nouvelle et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle, c'est que j'ai gagné au Loto. *Quant à la mauvais*e, c'est que l'Etat me réclame 50 % de TVA sur le tout.

88 [46] J'ai une bonne nouvelle et une mauvaise nouvelle. **Quant à la bonne* nouvelle, c'est que j'ai gagné au Loto. La mauvaise, c'est que l'Etat me réclame 50 % de TVA sur le tout.

89 C'est à cette contrainte qu'on doit l'impossibilité de *quant à* dans une séquence d'ouverture :

90 [47] Bonjour messieurs ! * *Quant à* notre petit projet, il est en bonne voie.

91 et qui est à l'origine de la paire minimale suivante :

92 [48] La police n'est vraiment bonne à rien : ma voiture a été volée, elle n'a pas été retrouvée ; *quant au* voleur, il court toujours.

93 [49] La police n'est vraiment bonne à rien : ma voiture a été volée, elle n'a pas été retrouvée ; **d'ailleurs quant au* voleur, il court toujours.

94 En effet, une des contraintes pour pouvoir dire p_1 *d'ailleurs* p_2 est que p_1 et p_2 soient indépendants, et constituent deux jugements séparés en faveur d'une même conclusion[32]. Dans la mesure où *quant à* ne peut être le premier élément de la liste qui soit introduit, il n'y a plus indépendance.

95 Je diverge en revanche de Flottum (op. cit. : 197), qui voit dans *quant à* une marque de clôture, de fin de série. S'il s'agit effectivement d'un usage courant, il n'y a là aucune obligation, comme le montre l'exemple suivant :

96 [50] Ces groupements qui rassemblent des parents localement... ont progressé de plus de cinq points depuis 1990. Dans le second degré, la FCPE confirme sa première place en restant stable avec 56,33 % des suffrages... La PEEP passe, *quant à* elle, de 27,23 % à 26,41 % cette année, étant toujours bien représentée en lycée (avec 37,46 % des voix). **Enfin,** les groupements de parents totalisent 13,26 % des voix (Le *Monde,* 1994).

97 (iii) Il y a une certaine isotopie textuelle entre *q* et les p_1, p_2,.., p_i, comme il apparaît sur des contrastes comme :

98 [51] Je viens d'acheter un nouvel ordinateur : l'écran est super, *(mais + ? ? quant à + *mais quant à)* l'imprimante, elle ne marche pas.

99 Ce que montre cet exemple, c'est que, en tant que sous-thème introduit par *quant à, q* doit qualifier GN selon un point de vue qui soit commun aux *p* (GN_i). Ce n'est pas le cas dans (49), ou du moins dans une des interprétations banales. *L'écran est super* et *L'imprimante ne marche pas* sont opposés si l'idée générale est qu'on attend d'un ordinateur neuf que tout fonctionne normalement. D'où l'impossibilité de combiner *quant à* avec des connecteurs indiquant une divergence, ainsi *mais* comme ci-dessus, ou encore *pourtant* :

100 [52] Je viens d'acheter un nouvel ordinateur : l'écran est super, *(pourtant + *pourtant quant à)* l'imprimante, elle ne marche pas.

101 On pourrait être tenté de procéder à une analyse semblable des deux autres locutions *en ce qui concerne* et *pour ce qui est de,* en y voyant comme Flottum des introducteurs thématiques. Une première question est celle de la validité de l'analyse de Flottum. S'il paraît en effet indéniable que le rôle de *quant à* est de reprendre à titre de thème phrastique un sous-thème textuel, il convient de nuancer dans les deux autres cas. S'il est clair que *en ce qui concerne* et *pour ce qui est de* peuvent introduire un GN y compris comme thème, il s'agit également d'un sous-thème textuel. Ces deux locutions renvoient, tout comme *quant à* - nous l'avons vu - à un discours préalable, comme dans :

102 [53] Le garagiste a examiné la voiture accidentée : *(pour ce qui est du moteur + en ce qui concerne le moteur),* il n'a rien.

103 Nous avons par ailleurs constaté que ces deux locutions peuvent posséder certaines caractéristiques d'un rhème, et non plus d'un thème. Or la combinaison de *en ce qui concerne* et *pour ce qui est de* avec certains adverbes est à cet égard significative :

104 [54] L'histoire du nazisme et de la deuxième guerre mondiale s'enrichit de plusieurs titres, *notamment, en ce qui concerne* la France *(Le Monde,* 1991).

105 [55] Il est prévu... de renforcer les garanties de couverture sociale rendues nécessaires par le développement des stages en entreprises. *Toujours en ce qui concerne* ces stages, le ministre souhaiterait voir précisées les responsabilités des personnels de l'éducation nationale et des entreprises *(Le Monde,* 1991).

106 [56] Dans de nombreux cas, la presse interne ne bénéficie pas de la facilité des médias, *particulièrement pour ce qui est* de la rapidité d'information *(Le Monde,* 1991).

107 [57] L'idée américaine selon laquelle l'OTAN pourrait se charger de la coordination, *au moins pour ce qui est* de l'acheminement de l'aide matérielle, a été rejetée par les Européens *(Le Monde,* 1992).

108 Cette série d'exemples montre que le rôle de *en ce qui concerne* et *pour ce qui est de* est non pas d'introduire un thème, mais de dire du thème introduit qu'il a été sélectionné par rapport à d'autres thèmes possibles. Ces deux locutions sont donc des *sélectionneurs thématiques* : le thème sélectionné peut être le thème principal (ainsi (55)), un sous-thème (comme dans (54), (56), (57)), par rapport auquel le script est présenté comme valide. On comprend alors que nos deux locutions puissent sembler être des introducteurs thématiques, notamment lorsque le thème dit sélectionné est le thème principal du discours. Mais aussi avoir certaines allures d'introducteurs rhématiques lorsque le thème sélectionné est présenté cette fois comme un sous-thème : c'est déjà être du côté du rhème que de dire du domaine sélectionné qu'il n'est qu'un sous-thème par rapport à un thème dominant, un hyperthème. C'est d'ailleurs dans de tels cas que l'extraction apparaît comme la plus naturelle, ainsi dans :

109 [58] C'est *notamment en ce qui concerne* la France que l'histoire du nazisme et de la deuxième guerre mondiale s'enrichit de plusieurs titres.

110 [59] C'est *plus particulièrement pour ce qui est de* la préparation à la prise en charge des problèmes psychologiques que la réforme des études médicales pose le plus de difficultés.

111 On comprend alors également que *pour ce qui est de* et *en ce qui concerne* s'accommodent aussi bien de la présence d'une liste que de figurer dans une phrase d'ouverture : les deux locutions disent opérer une sélection, mais n'imposent rien sur le domaine où elle s'opère. Dernier point : cette sélection peut même aller jusqu'à dire que dans une structure *(en ce qui concerne + pour ce qui est de)* GN, GN est sélectionné comme **thème exclu,** ainsi qu'on peut le voir dans des exemples comme :

112 [60] *Sauf en ce qui concerne* de rares productions de masse qui peuvent se vendre aux prix mondiaux... l'agriculture française ne saurait être concurrentielle *(Le Monde,* 1994).

113 [61] Les radicaux, soutenus sur ce point par les communistes, avaient fait écarter les projets de nationalisation *(sauf pour ce qui est de* l'industrie d'armement) et de planification que proposait la CGT *(Le Monde,* 1994).

114 On notera enfin que de telles opérations de sélection thématique sont totalement exclues avec *quant à,* qui ne peut assumer de rôle rhématique, même partiel :

115 [62] ? ? Cela peut inspirer quelques inquiétudes *notamment quant à* la durabilité de cette situation.

116 [63] ? ? L'indécision de George Bush, tellement manifeste durant le débat budgétaire, accroît les doutes *particulièrement quant à* la possibilité pour son pays de jouer le rôle de garant de l'ordre mondial.

117 [64] *Toutes les expertises le désignent comme l'assassin présumé, *sauf quant à* l'expertise graphologique.

118 La conclusion qu'on peut tirer de cette brève et partielle étude des trois locutions *quant à, en ce qui concerne* et *pour ce qui est de* est double : a) D'une part, elle me semble montrer l'importance de la notion de *discours préalable* au sens où elle est utilisée ici. Cette notion repose sur le constat que même l'organisation interne d'un énoncé peut faire intervenir des facteurs externes comme des discours virtuels présentés comme antérieurs, ou plus généralement ces discours virtuels que sont les connaissances communes ; b) D'autre part, que les notions de *thème* et de *rhème* sont relatives. Un thème n'est tel que par rapport à un rhème, et peut être lui-même rhème par rapport à un autre thème qui le domine. Il peut donc y avoir emboîtement de thèmes ou plus généralement d'espaces discursifs. Mais il y a plus : si mon analyse est correcte, il existe, outre des expressions spécialisées dans l'introduction d'un thème, des expressions chargées de sélectionner, voire d'exclure, certains thèmes parmi d'autres. Ce serait le cas de *pour ce qui est de* et *en ce qui concerne,* mais non de *quant à.*

NOTES

1. Tous mes remerciements vont à F. Neveu (Univ. de Caen) pour son aide, et à D. Flament (Paris X), P. Haillet (Univ. de Cergy-Pointoise) et D. Leeman (Paris X), pour les nombreuses discussions que nous avons eues.

2. Sur cette notion, cf. Anscombre 1986, et surtout 1990.

3. Dans les corpus des dictionnaires usuels, il est à noter que la construction la plus fréquente est quant à, suivie de en ce qui concerne. La construction pour ce qui est de n'est en revanche que très rarement mentionnée.

4. On notera que ni le TLF, ni le Gd Robert ne mentionnent pour ce qui est de.

5. Le Grand Robert cite l'exemple "...Dominique était chatouilleuse quant à son honneur... », de Queneau, Loin de Rueil. Je pense qu'aujourd'hui on dirait de préférence pour ce qui était de son / l'honneur, et plus probablement pour tout ce qui touchait à son honneur.

6. Je remercie F. Neveu qui a bien voulu éclairer ma lanterne sur les relations entre incise et dislocation. Dans la mesure où ces trois tournures apparaissent pratiquement toujours en position initiale, il ne s'agit pas d'une dislocation, mais d'une incise. On trouve cependant encore des exemples où nos trois constructions — surtout dans le cas de en ce qui concerne et pour ce qui est de — ne sont pas en position frontale. L'hypothèse la plus plausible est qu'elles sont en

train de finir de passer du statut de locutions avec possibilité de dislocation au statut d'incise frontale.

7. J'y reviendrai plus loin.

8. Cf. Noailly 1982.

9. En particulier en combinaison avec un verbe-support, ainsi donner ordre, faire reproche, laisser priorité, mener à terme, etc.

10. Pour ce qui est des noms de pays, nos locutions les conservent tels quels, Bornéo/ La Belgique — (Quant à + pour ce qui est de + en ce qui concerne) (Bornéo + La Belgique + *le Bornéo + *Belgique.

11. Ce un a été étudié par Jonasson (1986).

12. On se rappellera le fameux exemple de Geach (1968) Toute fille aime un garçon.

13. Il est donc erroné de dire comme Berthoud (1996), repris par Porhiel (2005a), que le déterminant indéfini n'est acceptable que dans quelques cas. Ce qui apparaît, c'est que l'indéfini seul ne suffit pas, au contraire de ce qui se passe pour le défini.

14. Cf. Anscombre (1998).

15. Sur cette notion, cf. Haillet (2002).

16. Je rappelle que, pour moi, discours préalable ne signifie pas (ou pas nécessairement) discours réel.

17. Le indirecte et non co-référentielle.

18. Sur ce point, cf. Anscombre (2001).

19. De ce point de vue, certains noms propres ont donc un sens, à savoir les énoncés stéréotypiques qui leur sont attachés. Pour une problématique du même typ, cf. D. Flament et J.-C. Anscombre : « Déterminants et noms de pays en français : morphologie ou sémantique », à paraître.

20. Cf. par exemple Anscombre (2005).

21. Ibid.

22. Cf. les nombreux travaux sur la question, en particulier B. Fradin, M. Charolles, G. Kleiber, C. Schnedecker, etc.

23. On trouve aussi marqueur de topicalisation et introducteur de thème.

24. Anscombre (1990).

25. Dans le cas d'un présupposé, il faut aménager la condition a), puisque le présupposé n'est pas explicite, en l'explicitant : Max continue à fumer, il a tort sera transformé en Max fumait avant, il a tort. On constate alors que la position naturelle de Max fumait avant est la position frontale.

26. Cf. Leeman (1987).

27. Les propos ou rhèmes au sens habituel font donc partie des scripts.

28. On peut se demander comment se fait l'identification d'un espace discursif comme étant un thème. Il semblerait que chaque fois que l'introducteur d'espace discursif est repris par anaphore dans le script, l'interprétation « thème » soit systématique. On opposerait ainsi Hier, c'était dimanche à Hier, il faisait beau. Une étude complète reste à faire.

29. Anscombre (1994 : 101)

30. J'ai appris trop tard pour en tenir compte ici l'existence de l'étude de Guimier (2005), donc certaines conclusions à propos de -wise en anglais recoupent ce qui est dit ici sur les trois locutions concernées.

31. Certains sujets parlants ne rejettent pas complètement cette formation, mais la trouvent néanmoins très archai'sante.

32. Cf. Anscombre (1984).

RÉSUMÉS

Jean-Claude Anscombre étudie dans une optique polyphonique les locutions instaurant l'espace discursif (ou cadre discursif), c'est-à-dire introduisant le point de vue duquel l'énoncé est produit et doit être interprété. L'analyse des diverses attestations montre que tout énoncé fait référence à un discours préalable (virtuel ou tenant aux savoirs partagés dans une communauté donnée) et que les locutions étudiées ne font pas qu'introduire un thème (comme *quant à*) : certaines d'entre elles ont pour fonction d'en sélectionner ou exclure (telles *pour ce qui est de* et *en ce qui concerne*).

AUTEUR

JEAN-CLAUDE ANSCOMBRE

CNRS-LLI